

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Ignace MARIETAN

La Société helvétique des sciences naturelles à
Zermatt (30 août-2 septembre 1923)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1923, tome 22, p. 128-133

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

La Société helvétique des sciences naturelles à Zermatt

(30 août — 2 septembre 1923).

La vénérable Société Helvétique des Sciences naturelles — elle a 104 ans — a choisi cette année-ci Zermatt pour y tenir ses assises. « Zermatt, agenouillée au pied du Cervin, comme une pénitente au pied du crucifix », disait l'un des naturalistes, en contemplant dans sa lunette la croix, blanche de neige, sur la crête du Matterhorn. C'est dire que le site devait contribuer à donner à la session un cachet particulier d'élévation de pensée, et favoriser en même temps la plus cordiale intimité entre les trois cents et plus naturalistes suisses qui étaient venus présenter les résultats de leurs travaux et serrer des mains amies.

Notre président central, M. le professeur Lugeon, le géologue si connu de Lausanne, a rempli sa tâche de la plus merveilleuse façon. « C'était un plaisir, disent les comptes-rendus, d'entendre le vertigineux président évoluer au milieu des nominations, des chiffres, des votes, comme un chamois au milieu des éboulis. » Peut-être n'a-t-on pas assez fait ressortir le tact, la finesse et le bel optimisme avec lequel ce président modèle a résumé les travaux et remercié les organisateurs dans son inoubliable discours de clôture.

Le président annuel était M. le Ch^{ne} Besse, de la Congrégation du Grand St-Bernard. Dans son discours de réception très apprécié, il fit l'éloge des savants du Valais et évoqua le Cervin comme le symbole de l'homme de science, qui doit s'élever toujours plus haut par la recherche de la vérité.

Nos célébrités scientifiques ne venaient pas à Zermatt

uniquement pour faire une provision d'images vécues de nos grandes Alpes, mais bien pour y travailler en commun ; du reste, le lendemain de leur arrivée, le Cervin et la vallée se voilèrent dans une nappe de brouillards qui ne se souleva que quelques instants au Gornergrat, et le jour du départ.

Le cadre modeste des « Echos » ne permet pas une analyse des cinq conférences générales et des quelque cent vingt communications de sections ou conférences particulières. Nous voudrions cependant en citer quelques-unes pour indiquer le sens et l'importance de cette session.

L'étude de la glande thyroïde y occupa une place d'honneur. Ce fut d'abord une séance cinématographique, donnée par les professeurs F. de Quervain, de Berne, et Hanhart, de Zurich, au cours de laquelle défila une abondante collection de crétins : ceux auxquels manque la glande thyroïde, et ceux qui l'ont trop développée. Préparation excellente à la conférence du Dr Bayard de St-Nicolas, sur la prophylaxie du goître. Malgré les mesures d'hygiène, le nombre des goîtreux ne diminue pas en Suisse. Aussi la Commission fédérale d'hygiène publique a-t-elle constitué, il y a quelques années, une section chargée de l'étude de cette question. La Suisse est un des pays où le goître est le plus répandu. On estime à deux ou trois mille le nombre des interventions chirurgicales qu'on y pratique chaque année sur des goîtres, et cette affection rend inaptes au service militaire une moyenne annuelle de mille à deux mille citoyens. Les cantons les plus affectés sont Fribourg, Berne et Argovie.

On a observé que les contrées où la glande thyroïde est anormale possèdent plus de sourds-muets et plus de crétins, d'où l'on a conclu à une relation de cause à effet entre les deux phénomènes. Les régions voisines de la mer ignorent ces maladies.

On sait maintenant que la glande thyroïde renferme

de l'iode, qui joue un rôle important dans son bon fonctionnement ; on a constaté de plus que les contrées où les aliments sont pauvres en iode sont par contre riches en goîtres. Il ne s'agissait donc que d'ajouter de l'iode aux aliments : la méthode la plus simple consiste à doser le sel de cuisine de la quantité d'iode nécessaire. Le Dr Bayard a entrepris, il y a cinq ans, des essais suivis et contrôlés, dans la vallée de Zermatt, à Grächen et à Törbel ; les résultats furent si concluants que la commission suisse du goître a recommandé aux autorités de faire le nécessaire pour généraliser cette méthode.

M. le Dr Faes, directeur de la station fédérale d'essais viticoles de Lausanne donne une très intéressante conférence générale sur le phylloxéra en Valais et la reconstitution du vignoble. Le phylloxéra fait son tour du monde : le Valais se trouvant sur son itinéraire devait être atteint, malgré la ceinture de montagnes qui l'entoure. Depuis 1906, où l'on signale son apparition, il s'est étendu graduellement, grâce aux nombreux moyens de locomotion dont il dispose. La reconstitution du vignoble par des ceps américains sauvages présente de sérieuses difficultés, à cause de la très grande variété des terrains en Valais : il faudra procéder à des expériences bien contrôlées, il faudra « faire parler le sol ». M. Faes indique la voie à suivre par le viticulteur valaisan : lutter pied à pied avec énergie et esprit de suite. « En outre, le Valais se doit à lui-même de ne pas produire exclusivement du Fendant et de la Dôle, au reste justement réputés ; mais il conservera soigneusement les plantations de ces variétés remarquables, Malvoisie, Hermitage, Johannisberg, Amigne, dont les produits laissent au privilégié qui les a dégustés, le souvenir impérissable des rayons dorés et étincelants du lumineux soleil valaisan emprisonné dans un verre. » Il n'en fallait pas davantage pour rassurer ses auditeurs.

Le matin du 1^{er} septembre, par un temps de brouillards qui cachent la vallée et les sommets, les trains s'ébranlent dès 6 heures du matin, pour la montée au Gornergrat, où ils emportent les savants emmitouflés comme en hiver. Un Genevois se met à chanter : « Sur nos monts quand le soleil annonce un brillant réveil... » Fût-ce l'effet de la chanson ? Les sommets du Mont-Rose, du Lyskamm, du Breithorn nous saluent en une courte, mais splendide apparition.

Et là-haut, à 3038 mètres, nous envahissons la grande salle du Kulm-Hôtel, pour entendre M. A. de Quervain, directeur de la station météorologique de Zurich. Il nous entretient des tremblements de terre en Suisse et en Valais, et des recherches de la sismographie. Nous n'avons su que le lendemain toute l'actualité de son sujet, car au moment même où il le développait, le Japon subissait l'effroyable catastrophe que l'on sait.

C'est ensuite « Maître Argand, le constructeur de montagnes », comme l'appellent ses collègues les géologues, qui fait passer dans son auditoire un frisson scientifique, en profilant en hauteur, devant de grandes cartes où se déroulent des plis couchés, les Alpes des temps géologiques. Dieu sait combien de millions d'années nous séparent de ces époques où les Alpes de Zermatt s'élevaient 15 à 20 kilomètres plus haut qu'aujourd'hui ? Puis, M. Argand descend dans les profondeurs de la terre de notre pays jusqu'à trente kilomètres, et en fait l'anatomie, avec une précision remarquable. Il faut avoir goûté le charme de cet orateur à la langue aisée, élégante et scientifique, pour comprendre l'attrait que de semblables questions peuvent exercer.

Je voudrais citer, citer encore tant de travaux intéressants dans les séances de sections. Ce serait dépasser le cadre qui m'est assigné. Je ne puis cependant pas passer sous silence la section d'entomologie. La liste

de présence portait cette mention : Section d'entomologie : néant ! Et cependant, il paraît que deux Neuchâtelois, MM. Henri Junod et Mathey-Dupraz, y présentèrent des travaux sur le mimétisme chez les insectes. Il paraît aussi que, comme on l'a dit, « leur assemblée se tint à deux sur un tout petit banc caché sous un tout petit mélèze, face au Cervin, qui en fut fort édifié. »

L'impression qui se dégage des séances générales ainsi que des séances de sections, c'est que la grande société est admirablement et puissamment organisée et qu'on y travaille beaucoup ; on a pu constater aussi une tendance nouvelle, conséquence de la grande guerre : les savants quittent plus facilement le domaine de la science pure pour celui de la science appliquée.

Le programme comportait une fête populaire le samedi soir. Sur la grande place devant l'Hôtel du Cervin, plus de deux mille personnes, se trouvèrent réunies. Mélange pittoresque, guides en tenue de montagne, paysans en habits de travail, femmes aux blancs fichus fleuris, employés d'hôtels en livrée, étrangers en toilettes de soirée, et quelque trois cents naturalistes noyés dans cette foule. Illumination, feux d'artifice, fanfare, chorale, jodleurs, discours, rien ne manqua.

Ce fut une heureuse idée, de faire fraterniser les montagnards du Valais et les hommes de science de la Suisse. Le peuple valaisan traverse actuellement une phase d'évolution des plus intenses et les questions qui le préoccupent sont en grande partie d'ordre scientifique : assèchement de la plaine du Rhône, irrigation des versants de la vallée, industrie des étrangers, usines hydro-électriques, phylloxéra et questions agricoles, amélioration des forêts et des pâturages, éducation hygiénique de la population. La réunion de Zermatt a attiré l'attention des naturalistes sur ces problèmes ;

rentrés chez eux, ils dirigeront plus souvent leurs pensées vers le pays, vers le peuple du Valais.

Les montagnards qui les ont reçus si cordialement se souviendront eux aussi des « savants » venus chez eux. Pendant leurs pénibles travaux, ils penseront que ces hommes, qu'ils coudoyaient en cette soirée, travaillent pour eux dans leurs bibliothèques et leurs laboratoires, et qu'un jour les effets de ces travaux se répandront comme une rosée bienfaisante sur les coteaux arides de leurs vallées.

Les réunions annuelles de la Société Helvétique des Sciences naturelles ont une importance indéniable. Outre les nombreux travaux, études, discussions, échanges de vues, qui constituent le premier avantage, il y a les collègues et les amis retrouvés, il y a cette joyeuse et franche intimité qui s'établit si vite et si fortement entre les ouvriers des sciences naturelles, et qui fait tant de bien. Oh \ les bonnes conversations de Zermatt ! Il y a le sentiment de force qu'on sent vibrer dans cette société puissante et active, et c'est aussi un encouragement ; il y a l'avantage de faire connaître notre Suisse, car la Société promène ses sessions dans tout le pays — l'année dernière elle était à Schaffhouse — et d'orienter ainsi les recherches vers les problèmes spéciaux de notre territoire si varié.

Le Valais est heureux d'avoir reçu cette année ces ardents travailleurs de la pensée, et il attend beaucoup d'eux ; de leur côté, les naturalistes conserveront de cette 104^e session de Zermatt un souvenir vivant et plein de charmes.

Ch^{ne} Ignace MARIETAN.